

FAKE

ALAIN JOSSEAU

& Les étudiants en Master Création Artistique, Théorie et Médiation
— Département Arts Plastiques – Arts Appliqués, Université de Toulouse – Jean Jaurès



15.04 >
15.05.14

Bibliothèque Universitaire de Sciences & Forum Louis Fareng
Université de Toulouse III–Paul Sabatier

16.05 >
12.06.14

La Fabrique, CIAM Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail
Université de Toulouse – Jean Jaurès

Contacts presse

Véronique Prévost
culture3@adm.ups-tlse.fr
T. 05 61 55 74 67

Jérôme Carrié
jecarrie@univ-tlse2.fr
T. 05 61 50 44 32

Alexandra Guyard
alexandra.guyard@univ-tlse2.fr
T. 06 84 84 42 93

DOSSIER
DE
PRESSE

FAKE

ALAIN JOSSEAU

& Les étudiants en Master Création Artistique, Théorie et Médiation

— Département Arts Plastiques – Arts Appliqués, Université de Toulouse – Jean Jaurès

Une exposition en deux volets organisée par les étudiants du Master 1, Création Artistique, Théorie et Médiation (CATM) de l'Université Toulouse - Jean Jaurès accompagnés par Cendrine Krempp et Christian Satgé sous la direction de Dominique Clevenot et avec le soutien de Jérôme Carrié, chef de projets art contemporain au CIAM (le service arts et culture de l'Université Toulouse – Jean Jaurès), Véronique Prévost et Philippe Viguier, responsable du Pôle Culture et coordinateur programmation culturelle de la BU Sciences de l'Université Paul Sabatier.

EDITO	3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
ALAIN JOSSEAU	5
LES ÉTUDIANTS	9
INFORMATIONS PRATIQUES	17



L'exposition « Fake », qui se déploie sur les deux sites universitaires de Toulouse – Jean Jaurès et de Toulouse III - Paul Sabatier, est le résultat d'un travail mené au sein du Master *Création Artistique, Théorie et Médiation*. Celui-ci, rattaché au Département Arts Plastiques – Arts Appliqués de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès est un master de type « recherche » dont l'ambition est d'articuler la pratique artistique de l'étudiant, la réflexion théorique et la connaissance du « monde de l'art ». Dans le cadre de cette formation est développé chaque année, parmi d'autres enseignements, un projet pédagogique débouchant sur la conception, l'organisation et la réalisation d'une exposition thématique permettant aux étudiants de mettre en œuvre leurs acquis dans le domaine particulier du commissariat d'exposition et de la médiation artistique.

Cette année, à cet objectif s'est ajouté un travail de création des étudiants faisant écho à la problématique artistique d'un plasticien invité : Alain Josseau. Deux enseignants du master, Cendrine Krempp et Christian Satgé, ont ainsi encadré, avec la participation active du plasticien invité, ce programme, qui s'est étalé sur l'année universitaire : production d'une œuvre d'Alain Josseau dans le cadre d'un workshop, réalisation d'œuvres personnelles par les étudiants, organisation de l'exposition (communication, scénographie, accrochage) et sa médiation (rédaction du matériel d'information, médiation orale).

Cette opération a été possible grâce à un partenariat établi entre le Master *Création Artistique, Théorie et Médiation*, le Département Arts Plastiques - Arts appliqués, le Centre d'Initiatives Artistiques de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès (CIAM) et le pôle culture de l'Université de Toulouse III – Paul Sabatier.

Que soient remerciés ici Alain Josseau, artiste invité, Cendrine Krempp et Christian Satgé, enseignants du master CATM, Michel Lehmann, directeur du CIAM, Jérôme Carrié, chef de projets en art contemporain au CIAM, Véronique Prévost, responsable du pôle culture de l'Université de Toulouse III – Paul Sabatier, Philippe Viguier, responsable adjoint du service Formation à la recherche documentaire et valorisation à l'Université Toulouse III – Paul Sabatier, ainsi que tous les étudiants ayant contribué à la réussite du projet.

Dominique Clévenot,
Responsable du
Master Création Artistique, Théorie et Médiation

FAKE

ALAIN JOSSEAU

& Les étudiants en Master Création Artistique, Théorie et Médiation
– Département Arts Plastiques – Arts Appliqués, Université de Toulouse – Jean Jaurès



15.04 > 15.05.14

Université de Toulouse III–Paul Sabatier

Vernissage le mardi 15 avril à 18h à la BU Sciences puis inauguration à 19h au forum Louis Lareng



16.05 > 12.06.14

CIAM, La Fabrique, Université de Toulouse II–Le Mirail

Vernissage le vendredi 16 mai à 18h à La Fabrique / CIAM

Imposture, mise en scène, *sampling* ou simulacre, l'exposition FAKE donne à voir et à penser l'intrigante confusion entre réalité et fiction.

Huit étudiants en dernière année du Master CATM de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès nous présentent du 15 avril au 15 mai 2014 à l'Université Paul Sabatier leurs travaux issus d'un workshop avec l'artiste Alain Josseau sur les hypnotiques jeux de miroirs entre vrai et faux. A ses côtés, ils interrogent le statut de l'image dans sa relation possible ou prétendue à la vérité, son mode de fabrication et de diffusion à l'aune de ses effets analogiques, électroniques et numériques.

L'exposition FAKE se poursuit du 16 mai au 12 juin 2014 à la Fabrique, Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail où Alain Josseau nous donne à voir et à expérimenter une intrigante machinerie cinématographique à produire des images de guerre. Elaborée avec les étudiants en première année du Master CATM, cette installation sonde les mécanismes de visualisation et de manipulation des images, scrute les confusions entre le réel et la fiction, entre le vrai et le *fake*.

Bibliothèque Universitaire de Sciences & Forum Louis Lareng

Université de Toulouse III–Paul Sabatier

118 route de Narbonne, 31062 Toulouse Cedex 09

T. 05 61 55 62 63

Accès : M° ligne B

BU : ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 19h et le samedi de 9h à 13h

Forum : ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h

Contact presse : Véronique Prévost : culture3@adm.ups-tlse.fr 05 61 55 74 67

CIAM, Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail

La Fabrique

Université de Toulouse – Jean Jaurès

5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9

T. 05 61 50 44 62

ciam@univ-tlse2.fr

ciam.univ-tlse2.fr

Accès : M° ligne A arrêt Mirail Université

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 17h

Contacts presse : Jérôme Carrié : jecarrie@univ-tlse2.fr 05 61 50 44 32

Alexandra Guyard : alexandra.guyard@univ-tlse2.fr 06 84 84 42 93

ALAIN JOSSEAU

Né à Nantes en 1968. Vit et travaille à Toulouse.

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Nantes en 1992, il intègre en 1993, à Toulouse, un diplôme de troisième cycle (DESS) en nouvelles technologies de la création. En 1994, il devient artiste boursier de l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques de Paris, créé et dirigé par Pontus Hulten. En 2001, il est lauréat pour la création d'une œuvre d'art dans le métro de Toulouse, inauguré en 2007. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques (FNAC, FRAC, Cité des Sciences et de l'Industrie, Ville de Lyon) et privées (Fondation Francès, Photologie à Milan). En 2013, il obtient le prix des collectionneurs à Slick Art Fair Paris.



D'abord artiste spécifiquement lié à l'utilisation des nouvelles technologies, dans le cadre d'une réflexion sur les questions de simulation de la réalité, il intègre depuis 1996, autour des images médiatiques, des documents photographiques et filmiques historiques une réflexion sur leur réalité, leur mode de fabrication et de diffusion, en une pratique qui aborde aussi bien la peinture, le dessin, que l'informatique ou la vidéo.

Alain Josseau interpelle l'image sous tous ses modes – son inflation, son instrumentation, ses détournements, ses plagiat, sa mise en abîme. Images de l'image de l'image – photographiées, filmées, zoomées, dessinées, peintes – autant de figures sémantiques qu'Alain Josseau scrute, parodie ou embellit, expose. Quels sont leur pouvoir, leur perversion, leur séduction dans ce contexte social qu'elles colonisent au quotidien à travers ses fictions et ses réalités ? Qu'il s'agisse de la carte et de son territoire, de la pornographie et de son fantasme sur le web, de l'image de la guerre et de la guerre des images, du scoop télévisé et de son truchement, le plasticien sonde le méta langage de l'image et de ses icônes en y mêlant les siennes, sans doute encore plus subterfuges.

Avec jubilation et sérieux, Alain Josseau, à l'instar d'un Jean Baudrillard, pense, débusque et montre avec son acuité d'artiste, l'embrouillamini du réel et de la fiction et quand celui-ci s'actualise dans la guerre et celle-là dans le jeu (jeux de société/jeux vidéo), le questionnement acquiert une force que les mots à eux seuls ne peuvent tenir.

Danielle Delouche

Extrait du catalogue Alain Josseau, A la vitesse des images, Les Parchemins du Midi, avril 2012. Catalogue co-édité par la galerie Claire GASTAUD et le BAR (Bureau d'Art et de Recherche) avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques (CNAP) et du ministère de la Culture et de la Communication

ALAIN JOSSEAU FILM SET, 2014

Diorama (carton, bois, métal), caméras (4), switch électronique, moniteur.

Dimensions variables

Co-production : Pôle Culture, Université de Toulouse III–Paul Sabatier



Film set est un diorama à l'échelle 1/ 50 copiant une rue d'un village de la base militaire de Fort Irwin de l'US Army. Cette base abrite le « National Training Center » dans lequel les troupes américaines effectuent des entraînements militaires avant leur déploiement à l'étranger. Ce centre est une reconstitution à l'échelle un du village afghan Ertabar Shar. Ce simulacre est constitué de plus de deux cents bâtiments et des acteurs jouent le rôle d'Afghans. L'ensemble du village est le lieu d'exercices scénarisés de combat en milieu urbain, exercices coordonnés par un ensemble de haut-parleurs et de caméras qui ceinturent la zone. A l'instar d'un plateau de cinéma, le National Training Center est un théâtre immersif où le faux est la règle, un « war game » à l'échelle un.

Si le but de ces reproductions architecturales est de s'entraîner à la guerre en terrain urbanisé, elles participent néanmoins à l'artificialité et la confusion générale des référents en faisant de la guerre un succédané de jeu vidéo : des soldats numérisés (le camouflage de l'armée américaine modèle MARPAT et ARPAT est réalisé à base de pixels) se battent selon des scénarii pré-établis et le tout filmé par une batterie de caméras pour pouvoir changer les points de vue (à l'instar des jeux vidéo), le tout noyé dans le bruit du flux des électrons, des radios, des radars, des GPS et des sondes... Ce site est similaire au jeu vidéo en ligne *American's Army*, portail d'entrée des bureaux de recrutement de l'armée américaine.



ALAIN JOSSEAU

THE ANGELS OF LIGHT n°2, 2014

Diorama, plate-forme, machinerie cinématographique, caméra, informatique, vidéo projection.
350 x 500 x 500 cm

Co-production : Département Arts plastiques, Arts appliquées, Université de Toulouse – Jean Jaurès
Avec la participation des étudiants en première année de Master Création Artistique, Théorie et Médiation
—département Arts Plastiques – Arts Appliqués, Université de Toulouse – Jean Jaurès



The Angels of light n°2 est un dispositif simulant en temps réel des images de caméras embarquées dans les drones et les hélicoptères de combat *Apache*. Le dispositif prend la forme d'un plateau de cinéma constitué d'une plate-forme recouverte d'un diorama d'un territoire de 6m² approximativement au 1/300, d'une machinerie cinématographique constituée d'un rail de travelling circulaire qui vient ceinturer la plate-forme, d'un chariot *dolly* sur lequel est posé une Louma et d'une caméra à l'extrémité du bras de celle-ci. Les images vidéo captées et modifiées en temps réel, sont diffusées en vidéo projection. Le diorama est constitué d'une mosaïque de seize maquettes formant un territoire imaginaire mais restituant seize vidéos montrant des attaques ou des vols stationnaires de drones ou d'hélicoptères américains au dessus du territoire afghan, pakistanais et yéménite. La conception des maquettes suit un protocole précis. Dans un premier temps, la récupération des vidéos sur le réseau Internet, puis l'extraction d'images fixes et enfin la mise en trois dimensions de ces images. La technologie informatique utilisée dans cette installation renforce l'effet « réel » des images par l'ajout de filtres venant salir et altérer l'image et par l'intrusion graphique d'interfaces de visualisation (cible, pointeur laser, données de navigation). La machinerie cinématographique est manipulable par les spectateurs et propose à ceux-ci de se mettre dans la peau d'un pilote de ces nouvelles machines de guerre. La guerre est devenue une affaire de censeurs, de capteurs, de dispositifs optoélectroniques. La visualisation se construit sur d'autres règles que les mécanismes perceptifs habituels. Voir c'est aujourd'hui passer par des interfaces de grossissement, de traitement, de filtrage. Voir est un résultat.

Angels of light n°1 est actuellement visible à la Cité des Sciences et de l'Industrie de Paris.



ALAIN JOSSEAU

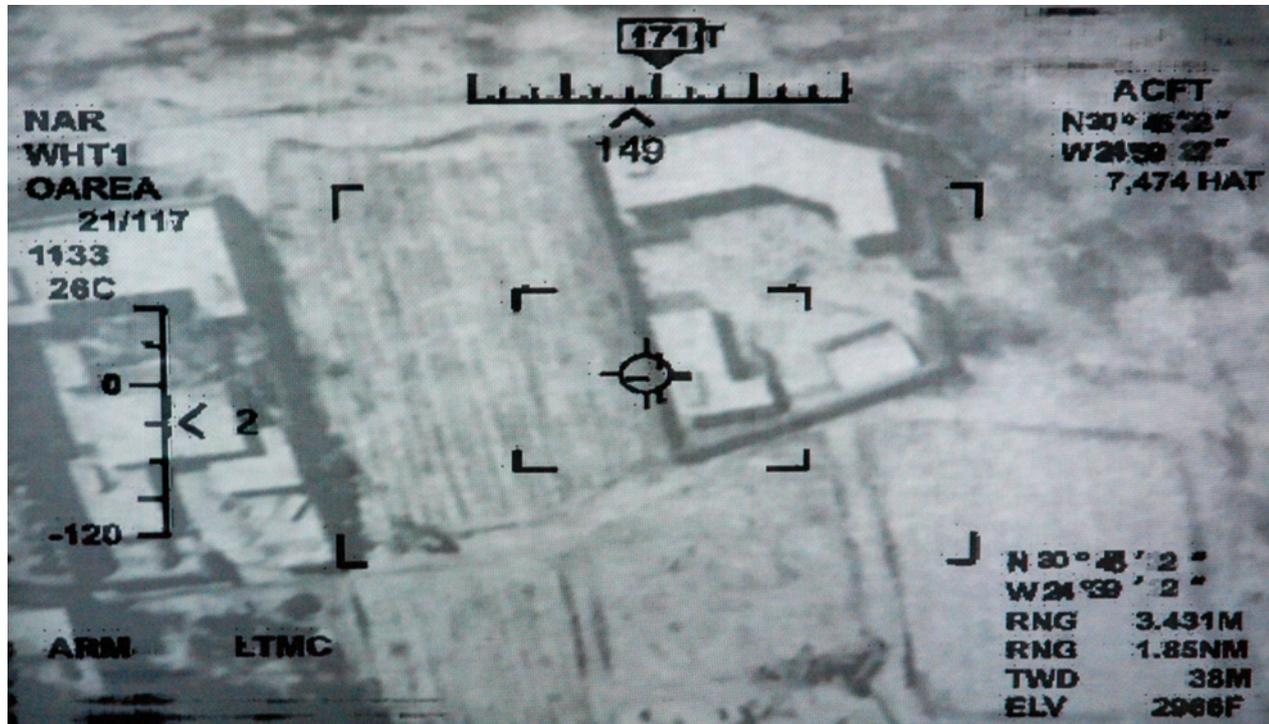
WAR VIDEO PLATFORM, 2014

OFFICIAL WEB SITE VISUAL WAR ARCHIVE

Vidéo sur YouTube, Blogspot, ordinateur et vidéo projection.

Co-production : Département Arts Plastiques, Arts Appliquées, Université de Toulouse – Jean Jaurès

Avec la participation des étudiants en première année de Master Création Artistique, Théorie et Médiation du département Arts Plastiques – Arts Appliqués de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès



War video Platform est un ensemble de faux documents diffusé internationalement via Youtube et archivé sur un blogspot. Ces faux documents sont extraits du filmage de *Angels of light* n°2 et résultent d'un traitement en post production simulant l'esthétique des images de caméras embarquées sur les drones et les appareils de combat *Apache*.

Inspiré du site officiel de US Army, le blogspot copie son esthétique et son graphisme pour créer un faux site de documentation. La création de ce site n'est pas un acte politique, ni un acte idéologique, il est une action participative à l'inflation pandémique des images et à la confusion généralisée des référents. Les images ne sont plus fausses, elles ont basculé dans le monde de la visibilité. Les images ne permettent plus d'accéder à la connaissance, elles ne sollicitent plus le jugement, elles ne mentent plus. Les images sont entrées dans un nouveau système et créent un nouveau réel : celui de l'artifice et de la visibilité, de l'inversion des référents. Ces fausses représentations à plus ou moins long termes ne seront-elles pas perçues comme des documents et des archives écrivant une autre histoire ?



DELPHINE GILLAIN SMALL PARTY BETWEEN KILLERS, 2014

Installation, technique mixte, 250 x 250 x 180 cm



Parodie et canular sont au rendez-vous à travers le filtre de l'apparente légèreté dans l'œuvre « fictionnalisante » de Delphine Gillain qui se délecte avec un humour noir et subversif de situations tragiques ou absurdes. En s'inspirant de la culture populaire dominante, sa création se fait écho des paradoxes et des folies de notre société.

L'installation *Small party between killers* met en scène un goûter d'anniversaire au dénouement tragique. Au milieu des ballons de baudruche multicolores, des restes de cotillons et serpentins, gisent un gâteau explosé et un avant-bras déchiqueté. Un relent de farce grotesque plane sur cette scène à la fois burlesque et macabre.

Entre répulsion et attirance, la scène de crime que nous donne à voir Delphine Gillain semble dénoncer notre fascination morbide pour certaines séries télévisées américaines et critiquer l'apogée audiovisuelle et la banalisation d'une image de la mort qui se veut divertissante.

Derrière le masque de l'ironie féroce et truculente, elle détourne l'imagerie cinématographique et suscite le rire cynique, le rire nihiliste tout en proposant une alternative à la vision conventionnelle de la mort. Delphine Gillain joue avec les convenances, déconcerte par le biais de l'humour et de la créativité, ose l'extravagance et la dérision !



LUCIE GUITARD SQUEULETTES HYBRIDES, 2014

Photographies sur caissons lumineux

3 x 23x12,5x32 cm



Lucie Guitard trouve son inspiration dans les sciences et l'imagerie médicale. A travers ses réalisations, elle traite de l'hybridation et du double.

Sa pratique photographique est étroitement liée au médium de la radiographie. Détournant l'imagerie médicale de son rôle de support d'information et d'interprétation, elle lui attribue un statut artistique en y opérant d'étranges manipulations et de poétiques intrusions.

En quête des mystères de l'inaccessible et du non-révéle, elle irradie l'intérieur des corps et nous invite à y déceler des anomalies osseuses, des objets familiers, des commencements de narrations. Elle nous convie au doute, à la recherche de vérités cachées. Elle interpelle nos croyances, nos représentations, notre capacité à remettre en question la science. Si l'anatomie humaine recèle de complexes secrets, Lucie Guitard convoque ici l'imaginaire du regardant.



ALESSIA NIZOVITSEVA FORBIDDEN PLACES, 2014

Bois, carton plume, ampoules, photographies
2X 65x14x20 cm



À première vue, ce ne sont que de simples boîtes noires en bois, qui s'alignent devant nous. Pourtant, si notre œil prend la peine d'y pénétrer, alors l'univers de l'artiste nous apparaît fait de débris, d'épaves et de restes, dans lequel le spectateur ne peut que basculer. En entrant dans le cocon qui abrite l'image, il se promène dans ces usines désaffectées de Roumanie.

Alessia Nizovtseva use d'une méthode archaïque pour construire son œuvre : ses photographies sont incisées aux endroits de hautes lumières, ne conservant ainsi que de faibles et sombres contrastes. Ce que la lumière a créé - la photographie - devient image de l'ombre, reléguée au fond d'une boîte obscure qui circonscrit le regard. Pourtant l'artiste la réveille en l'éclairant de derrière, grâce à une ampoule électrique, qui illumine les coupures faites et renforce les contrastes qui avaient disparu. La photographie se présente alors comme sortie salvatrice, comme lieu sûr.

C'est une façon pour Alessia Nizovtseva de redonner vie à ces lieux endormis, par le biais du regard et de l'imagination, elle ravive la mémoire et la beauté lancinante de l'architecture. Ses installations mettent en vitesse les principes phénoménologiques liés à l'expérience du regard, interrogent les structures de perception et de représentation, et s'apparentent ainsi à des théorèmes visuels et poétiques.



DIANA MEDINA BIENVENUE À JOBAR, 2014

Installation multimédia, papier, diapositive
Dimension variable



Sur une cloison est projetée une photographie représentant un guerrier Syrien regardant par un trou, vraisemblablement causé par un obus. Temps figé ou réalité augmentée, le mur semble voler en éclats formant un fractal en mouvement. *Bienvenue à Jobar* se joue de notre perception et nous donne à voir une possible déconstruction de la matière.

Si la photographie ainsi présentée n'est pas sans nous évoquer les coupes architecturales de Gordon Matta-Clark qui modifiaient la perception d'un bâtiment et de son environnement proche, Diana Medina envisage une autre approche de la plasticité du mur. Elle le modèle, le transforme, initiant par là-même un dialogue plastique, une inter-relation entre un support et une image. La plasticité ainsi imposée au cliché original ouvre une brèche dans la représentation : dans ce mur éventré apparaît une échappatoire.

Diana Medina crée à travers un dispositif matériellement simple un jeu d'illusion et de déplacement de la réalité, une nouvelle « vue », une nouvelle expérience du regard. La fonction du support ne réside plus seulement dans la mise en valeur d'une lisibilité, il devient une part du visible.



PRUNE PHI

COLLECTION DE SOUVENIRS 1&2, 2014

Pâte à modeler, acrylique, vernis, photographies, album, fil à broder, tissus, bois, vitrines
Dimensions variables



Prune Phi utilise des clichés puisés dans ses propres albums de famille qu'elle retravaille, découpe, maltraite, détériore jusqu'à leur quasi disparition pour n'en conserver qu'une fine pellicule, une peau. Elle redonne vie à des images intimes pour raconter d'autres histoires. Elle bouleverse les codes de l'album de famille et c'est le presque invisible qu'elle convoque lorsque le spectateur est invité à se pencher longuement au dessus des vitrines où sont conservées ses collections de souvenirs.

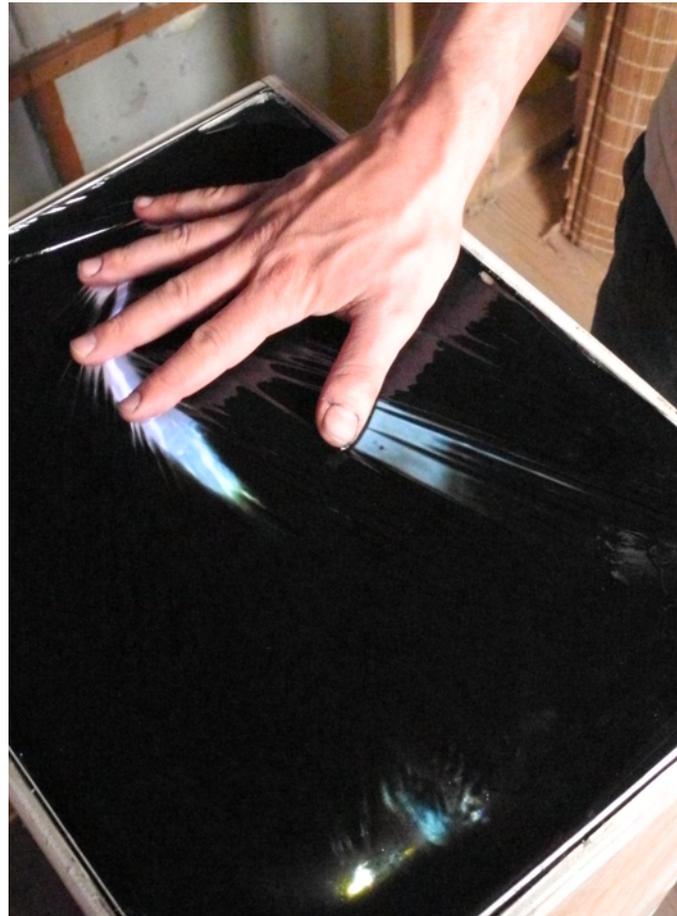
Prune Phi ouvre une réflexion sur les nouveaux enjeux de l'image conservant les traces de la mémoire, sur les nouveaux usages de la photographie à l'ère du numérique et des réseaux sociaux. Ces trucages et manipulations traduisent une volonté de revenir sur l'évolution de la pratique photographique amateur. La photographie aujourd'hui a-t-elle le même pouvoir de conservation des souvenirs que la photographie argentique ?

Aux côtés de ses exuvies photographiques, l'artiste présente des fragments anatomiques identifiés comme des reliques familiales, hésitant entre intérieur et extérieur du corps, conservation et décomposition. Prune Phi interroge l'identité, la généalogie, la frontière entre absence et présence et fait appel à notre mémoire affective.



YOAN RICHARD DÉSIRS DÉ-JOUETS, 2014

Installation interactive multimédia



"Ce qui décline et disparaît est plus spectaculaire que ce qui émerge et tente de se développer"
C'est autour de la relation entre l'homme et la machine que s'articule la recherche de Yoan Richard. Cherchant à travers des dispositifs interactifs à questionner le spectateur sur sa façon d'appréhender le monde des images numériques, son travail met en exergue notre perte de contrôle dans un monde régi par les interfaces digitales, mettant ainsi en œuvre le couplage "inadéquat et ludique" entre l'homme et la machine. Dans une volonté de ressurgir au sein de ce monde artificiel, il propose au spectateur de jouer avec la technologie pour y introduire l'erreur, éminemment humaine, comme un pied de nez au "mythe de la perfection numérique."

Désirs Dé-Jouets est une installation interactive multimédia qui confronte le public à son avidité de voir et de savoir. Une surface tactile permet aux curieux d'appréhender une image fugitive et fractionnée qui, retransmise sur un moniteur, s'efface par ce même touché qui l'a découvert, fragmentant le message sur plusieurs sources, rendant l'accès à l'image dans son ensemble parfaitement impossible.

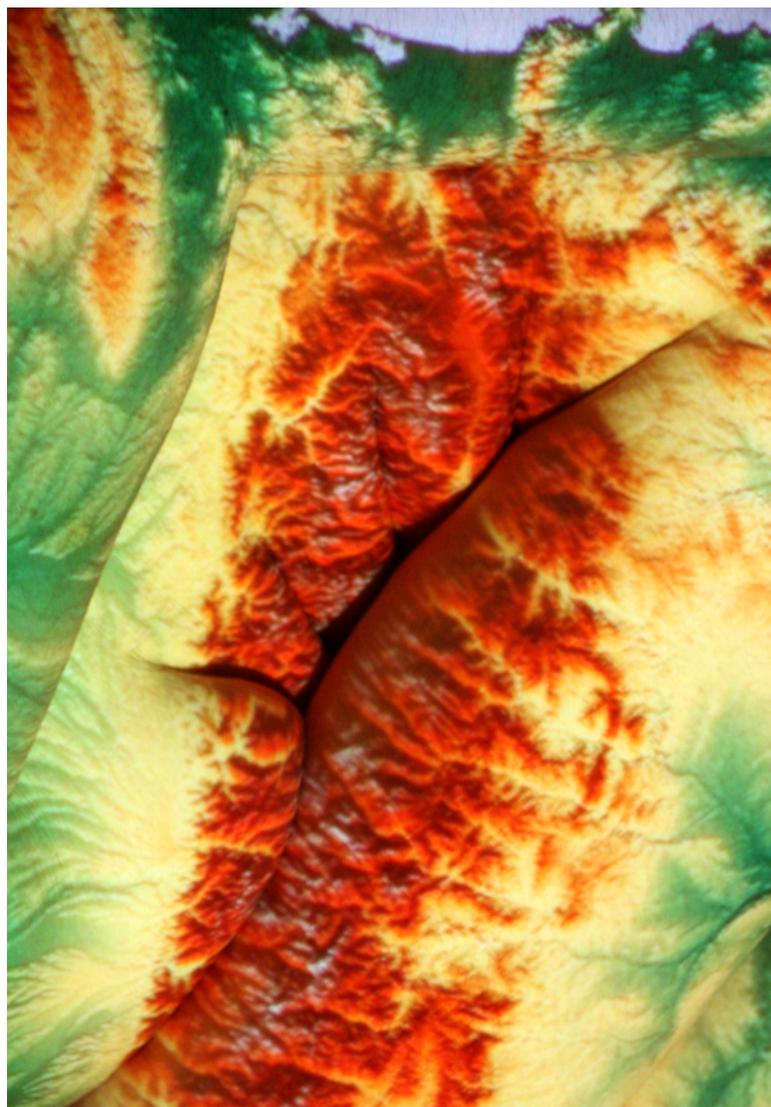
"Cette production établit un va-et-vient entre voile et vision, entre pulsion et frustration".

Désirs Dé-Jouets suscite chez le spectateur la curiosité d'accéder à l'image dans son ensemble. Pourtant, cette image n'existe que dans la machine, seule détentrice de la vérité du message numérique qu'elle retranscrit. Cette image que le spectateur veut reconstituer n'appartient en aucun cas au réel.



MARINE RIPOLL RÉSURGENCES, 2014

Photographies, 70 x 50 cm



Cherchant, à travers ses installations, à fondre l'image dans son support, l'œuvre de Marine Ripoll joue sur la transparence et la dissolution des contours établis du sujet. Ses dispositifs vidéographiques proposent au spectateur une expérience sémantique et cognitive qui le plonge dans une étrange contemplation, posant par là même la question d'un langage visuel particulier, celui du mélange entre l'image et son support, et sur ce qu'il donne à voir.

Marine Ripoll choisit de questionner ici le spectateur sur la codification et l'identification de l'image cartographique à travers un nouveau dialogue symbolique. Elle nous propose un travail photographique dans lequel la carte se superpose au corps, reprenant la notion de transparence qui lui est chère et créant ainsi un décalage entre relief topographique et volume corporel.

"Je fais mentir le motif tout en lui donnant matière".

Marine Ripoll crée un espace d'interaction fictionnel entre le corps et son environnement. En interpénétrant ces deux images, elle provoque un trouble perceptif et brouille notre lecture.



MYRIAM SAGNES

USURPATION A. JOSSEAU, 2014

Vidéo, 14'26''

USURPATION C. BOLTANSKI, 2014

Vidéo, 9'



Dans sa série de vidéos intitulée *Usurpation*, Myriam Sagnes ne se travestit pas en Alain Josseau, elle ne s'approprie pas non plus l'identité de Christian Boltanski. Pourtant elle s'approprie bien une chose à laquelle elle ne peut prétendre, elle opère un dédoublement, elle usurpe.

Plan par plan, séquence par séquence, elle reconstitue le documentaire sur « Personnes » de Christian Boltanski réalisé par *artnet* lors de la *Monumenta* en 2010 et l'interview d'Alain Josseau réalisé par le Centre Culturel Bellegarde à l'occasion de l'exposition *Bullet Time* la même année. Elle plagie, copie des séquences, imite et retranscrit l'intégralité du discours porté par les artistes. Myriam Sagnes ne parodie pas, elle s'attribue la démarche, les œuvres, le discours des artistes. Elle appose sa signature sur leur travail. Plus qu'un remake, il s'agit d'une appropriation où s'opère un glissement de l'énoncé.

Myriam Sagnes questionne ici – non sans humour – le statut du discours sur l'art, sa légitimation et sa portée.



INFORMATIONS PRATIQUES

FAKE

ALAIN JOSSEAU

& les étudiants en Master Création, Théorie et Médiation

- Département d'Arts Plastiques – Arts Appliqués, Université de Toulouse – Jean Jaurès.

Du 15 Avril au 15 Mai 2014 - Université de Toulouse III-Paul Sabatier

VERNISSAGE : mardi 15 avril

16h30 : plateau radio en public de Radio FMR animé par Philippe Pitet

18h vernissage à la BU Science, puis inauguration à 19h au Forum Louis Lareng.

Du 16 Mai au 12 Juin 2014 - Université de Toulouse – Jean Jaurès.

VERNISSAGE : vendredi 16 mai à La Fabrique, CIAM

16h Plateau radio en public et en direct de Radio FMR animé par Philippe Pitet

18h inauguration de l'exposition

ADRESSES :

Bibliothèque Universitaire de Science & Forum Louis Lareng

Université de Toulouse III-Paul Sabatier

118 Route de Narbonne, 31062 Toulouse Cedex 09

Tel. 05 61 55 62 63

Accès: Métro Ligne B, arrêt Université Paul Sabatier

BU ouverte du Lundi au Vendredi de 8h30 à 19h et le Samedi de 9h à 13h

Forum ouvert du Lundi au Vendredi de 8h à 18h

La Fabrique

CIAM - Centre d'Initiatives Artistiques de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès

Université Toulouse – Jean Jaurès

5 Allées Antonio Machado 31100 Toulouse

Tel. 05 61 50 44 62

Accès: Métro Ligne A, arrêt Mirail Université

Ouvert du Lundi au Vendredi de 10h à 17h

CONTACTS PRESSE :

Véronique Prévost: culture3@adm.ups-tlse.fr 05 61 55 74 67

Alexandra Guyard: alexandra.guyard@univ-tlse2.fr 06 84 84 42 93

Jérôme Carrié: jecarrie@univ-tlse2.fr 05 61 50 44 32

FAKE est une exposition en deux volets organisée par les étudiants en première année de Master Création Artistique, Théorie et Médiation :

AILLET Anaïs, CARAY Valentine, COTTE Sonia, FRACAROS Yolaine, GRIMAUX Etienne, JUILLAC Aurélie, LALIBERTÉ DE GAGNÉ Elisabeth, LAUILHÉ Camille, LEBRUN Oyanna, MILCENDEAU Suzy, NAUMOWICZ Elodie, OBIN Caroline, PATZY Crystel, TCHA Alice, THIBEAU Léo, VANDEVILLE Lucille.

Nous remercions Manuel Pomar et Estelle Giron, directeur artistique et chargée des publics de Lieu-Commun, Pierre Baudoux de Raz'n'guts Productions, Emmanuelle Pouzins, Julia Hill Smith et Guilhem de Gramont ainsi que nos partenaires :

